

Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les œuvres de Dieu. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont bien secondaires et tiennent peu de place dans l'existence.

« Qu'elles apprennent encore à mépriser les vaines apparences et que leur oui soit oui, et leur non, non. Quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur, dans leur ménage, ne viendra pas de la fortune, ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère. Si vous avez pesé, tout ceci, et si elles vous ont compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie. Pour le reste laissez faire à Dieu. »

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Sa Patience.

Au commencement de 1754, Gérard fit entrer au couvent du Saint-Sauveur, à Foggia, une fille nommée Néria Caggiano. Comme elle paraissait animée d'un grand désir de se consacrer à Jésus-Christ, il s'interposa auprès de personnes fortunées pour obtenir la dot nécessaire à son admission. Mai-vingt jours après son entrée, elle retourna à sa ville natale. Pour justifier son inconstance, elle se mit à diffamer le saint monastère où elle avait été admise ; elle fit plus ; elle inventa contre l'angélique Gérard la plus infâme des calomnies, et l'astucieuse Néria sut revêtir son imposture de couleurs si spécieuses qu'on ne pouvait guère douter de la culpabilité du frère.

Saint Alphonse, sans toutefois admettre l'accusation à la légère, en profita pour mettre à l'épreuve la vertu de l'angélique religieux. Il le fit venir à Nocera, et lui remit devant les yeux l'énormité du crime supposé. Au lieu de se disculper, Gérard baissa les yeux, et garda le silence comme s'il eût été coupable ; il accepta même sans réplique la pénitence qui lui fut imposée qui consistait dans la privation de la communion et dans la défense sévère d'avoir aucun rapport avec les séculiers, soit de vive voix, soit par écrit. Il n'en continua pas moins à conserver pour saint Alphonse la plus affectueuse vénération. Un jour qu'il passait à côté de lui, on l'entendit s'écrier : « O mon Père, vous avez la face d'un ange ! En vous voyant, je me sens tout inondé de consolations ! »

La calomnie fit grande sensation dans le couvent, mais la sérénité qui régnait sur le front de Gérard fit plus d'impression encore. Quand on l'engageait à se justifier, il répondait : « Il est un Dieu, c'est à lui à y pourvoir. — Ma cause est votre cause, » disait-il à Notre-Seigneur ; « si vous voulez que je sois humilié, je le veux aussi ; car vous m'avez appris à marcher dans la voie